

# Comment entrons-nous dans la liturgie ?

**E**n décembre 1996, le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, a publié un éditorial dans le Bulletin officiel de l'archevêché sur la meilleure manière de participer aux célébrations liturgiques. Il analyse la manière dont les célébrations liturgiques sont vécues aujourd'hui et propose des repères pour aider à réfléchir aux questions qui se posent dans le cadre de la pastorale sacramentelle. Nous présentons l'intégralité de cet éditorial.

## RÉSUMÉ

**L**a liturgie, en tant qu'œuvre de Dieu qui s'opère en l'homme et pour l'homme, dépasse ceux qui la célèbrent. En ce sens, ce ne sont pas les fidèles qui créent la liturgie : ils y entrent avec tout ce que cela implique du point de vue de l'écoute, de l'accueil, de l'obéissance... et surtout de la foi. Sans cette dernière, la liturgie n'a pas de sens.

Celui qui entre dans la liturgie avec ces dispositions peut arriver à comprendre – avec l'intelligence du cœur – les actions symboliques de la liturgie qui plongent les croyants dans le mystère du Christ. Entrer dans la liturgie implique aussi qu'on en accepte la gratuité.

Si on veut remédier à la crise de la liturgie, il faut être très attentif aux symboles qui renvoient à la réalité des mystères de la foi. Il est essentiel aussi de prendre le temps qu'exigent des célébrations de qualité, de rééquilibrer la parole et le geste, de faire un effort pour comprendre le sens et le fonctionnement des rites (avec leur caractère répétitif) et de voir comment la liturgie aide à vivre les dimensions cosmiques et sacrées de la vie.

## PERSPECTIVES

**L**a préoccupation éminemment pastorale de ce texte du cardinal Danneels se marque dans toute une série de lettres pastorales sur les différents aspects de la vie chrétienne, lettres qui ont connu un grand succès auprès des communautés chrétiennes, dans les pays francophones (voir « Pour aller plus loin », p. 32).

*Texte original français dans le bulletin Pastoralia, 10 décembre 1995. Publié dans DC 1996, n° 2132, p. 172-175.*

Durant la première moitié de ce siècle, la liturgie était caractérisée par une rupture complète entre le chœur et la nef, le presbyterium et les fidèles. Ceux-ci lisaient chacun dans leur livre de dévotion ou égrenaient leur chapelet, tandis que le prêtre suivait son rituel à l'autel. C'était deux liturgies parallèles, celle du peuple se faisant « à l'occasion » de celle du prêtre, mais en dehors de la structure de la liturgie. Deux barrières symbolisaient cette rupture : le banc de communion et le latin.

La réforme de Vatican II a suscité un renouveau liturgique dont le maître-mot « participation » fut le moteur. On enleva symboliquement le banc de communion et on célébra dans la langue du peuple.

Mais que signifie « être actif » dans la liturgie ? Cela varie entre deux pôles : ou bien on entre dans le jeu de la liturgie ou bien on la manipule en la faisant entrer dans notre jeu.

Autrefois, le droit canon et les rubriques dominaient tout : les prêtres se pliaient à leurs prescriptions avec une obéissance parfois puérile, à défaut d'être bien éclairés. Aujourd'hui, c'est l'inverse : c'est la liturgie qui doit nous obéir et se plier à nos thématiques au point de ressembler parfois à un meeting ou à un happening : « Nous allons célébrer ce que nous avons vécu » !

En schématisant un peu, on peut dire que ce passage d'une obéissance primaire aux rubriques à une attitude manipulatrice est une révolution à 180 degrés.

### La liturgie nous dépasse

Le **mystère** que nous célébrons est d'abord l'œuvre de Dieu, celle qu'il opère en nous et pour nous.

La liturgie est l'épiphanie du mystère de Dieu, de la Rédemption, du Christ. Elle prolonge l'Incarnation dans nos symboles et dans nos **rites**, dans notre proclamation et notre participation. Elle est aussi l'épiphanie du

Corps du Christ : elle dessine le portrait de l'Église, car la communauté rassemblée par le Christ est son Corps.

J'entre donc dans la liturgie : je ne la crée pas. La créativité en liturgie est, comme en musique, une variation sur un thème imposé : le thème m'est donné, il ne vient pas de moi. La liturgie est une architecture inspirée par la Bible et la Tradition, et ciselée par l'Église en tant qu'elle est l'Épouse du Christ. Il faut y entrer dans une attitude de service et non de manipulation. On sert la liturgie. On ne s'en sert pas. On y entre en se tournant vers Dieu pour l'accueillir. La célébration est essentiellement faite d'écoute, d'accueil, d'obéissance. Elle n'est pas une parole humaine mais une réponse humaine à la parole de Dieu.

### **Théâtre et liturgie**

Les arts du spectacle et le sport sont auto-expressifs : c'est nous qui écrivons la pièce, jouons la partie, réalisons la prouesse artistique ou la performance sportive. Ce sont des arts nobles, qui expriment souvent des sentiments très profonds, comme le tragique ou le comique de l'existence. Le public s'y investit à mesure même qu'il y reconnaît ses propres sentiments. Dans ces arts, l'acteur, c'est l'homme.

La liturgie n'est pas le cadre dans lequel je vais jouer. Elle est la maison dont je suis l'hôte. L'acteur du drame liturgique n'est pas l'homme, mais l'Homme-Dieu, le Christ en personne.

Sans cette vision de foi, la liturgie n'a aucun sens : elle ressemble à un étrange et minable théâtre, qui ne justifie sûrement pas un déplacement tous les dimanches. Elle n'a aucun intérêt et je comprends qu'on n'y participe pas.

Si la liturgie est, aux yeux de la foi, l'épiphanie du Christ, le prolongement, comme dit saint Léon, de ce que le Seigneur a vécu en Palestine – sa naissance, sa prédication, ses miracles, son enseignement aux disciples, ses conflits avec les Pharisiens, son procès, sa mort, sa résurrection et son envoi en mission –, alors elle devient une réalité mystique. Elle ne m'est pas étrangère car, moi aussi, je suis né, moi aussi j'annonce, moi aussi je vis des conflits, moi aussi j'aime et d'autres me suivent, moi aussi je vais mourir. Dans une tragédie de Sophocle, je reconnais mes problèmes comme dans un miroir. Le fait de m'identifier avec les personnages opère en moi une « catharsis ».

Dans la liturgie, je vois mes problèmes à la lumière du Christ. Bien plus, je ne fais pas que les voir : le Christ prend sur lui mon fardeau, il me délivre et il m'aime.

---

(\*) *Saint Léon le Grand, Père de l'Église, Pape de 440 à 461, s'opposait à l'hérésie du moine Eutychès qui tendait à diluer l'humanité du Christ dans sa divinité. Il est connu aussi à cause de ses nombreuses homélies liturgiques.*

---

## **UNE RÉFLEXION ŒCUMÉNIQUE SUR LE SENS DE LA LITURGIE**

### **Dans « Église et justification », la Commission internationale catholique-luthérienne décrit la place de la liturgie dans la vie de l'Église :**

**283.** La liturgie communautaire n'est pas en soi le moyen d'atteindre un but quelconque. La liturgie est bien plutôt le terrain nourricier et une expression essentielle de la foi ; car, dans la liturgie, notre foi est suscitée et nourrie par la prédication de l'Évangile et aux mêmes sacrements. Dans la liturgie nous sommes reliés aux chrétiens de tous les temps depuis les Apôtres et nous célébrons dans la joie la grâce qui nous est faite de la communion avec le Père et son

Fils Jésus-Christ (cf. 1 Jn 1, 3). La liturgie ne doit donc jamais être au service d'une idéologie ou être ramenée à un moyen pédagogique. Les célébrations doivent être attrayantes et engageantes, et rayonner un climat de bonté ainsi que l'humanité de notre Dieu qui, dans sa miséricorde, nous a sauvés (cf. Tt 3, 4-6).

**284.** Dans la célébration notre communauté ecclésiale devient Église, à un moment donné, en un lieu donné, de manière concrète et visible. (...) Dans la liturgie, l'être de l'Église comme un « être » pour des autres se manifeste clairement dans notre « supplication, prière, intercession et action de grâces »

pour tous les hommes (...) portés devant Dieu par la communauté rassemblée en présence du Christ et dans le Saint-Esprit. Là aussi il nous faut rester conscients que, comme pécheurs justifiés, nous avons constamment besoin de pénitence et de conversion. Du fait que nous sommes appelés à un tel service de réconciliation, nous déplorons d'autant plus le scandale de la séparation et des divisions entre nous, qui empêchent la pleine expression de l'unité du peuple sacerdotal qui se présente devant Dieu pour le louer et être renouvelé par sa Parole et son Esprit.

—————  
Pour voir DC 1994, n° 2101, p. 851.

## Comprendre, oui. Mais comment ?

Le langage de la liturgie nous précède. Il nous vient de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des mystères du Christ transmis par les actions symboliques. Nous le recevons.

Comprendre, ce n'est pas se rendre maître. L'intelligence ne crée pas la réalité. Pas plus que les phares dans la nuit ne créent les signes routiers : ils leur permettent de renvoyer la lumière. Mon intelligence n'est pas à l'origine de ces signes, elle les déchiffre. Ainsi, nous ne sommes pas les propriétaires des signes et des symboles liturgiques, nous en sommes les bergers.

Le langage biblique nous semble-t-il se référer à un autre monde, rural, patriarcal ? La langue de la liturgie nous semble-t-elle trop lapidaire ? L'image de Dieu nous paraît-elle archaïque (Dieu Père) ? Nous sommes beaucoup trop braqués sur l'intelligence notionnelle et nous avons trop peu de sensibilité intuitive pour entrer dans une symbolique globale. *Le Minuit chrétien* n'a rien de très poétique en soi. Le chanter à midi, sur un campus, n'aurait aucun sens. Mais dans la ferveur d'une assemblée, la nuit où un peuple recueilli célèbre le mystère de l'Incarnation, cela prend une autre allure. Que dire du *Salve Regina*, de sa mélodie en latin et sa modernité ? « Enfants d'Ève, exilés dans cette vallée de larmes » ! Pourtant, pris dans le rite des Complies, lorsque moines et fidèles se tournent vers la Vierge illuminée, cette hymne traverse la nuit. Il s'agit d'une symbolique globale.

Nous ne comprendrons jamais la liturgie. Non pas que celle-ci ne renferme rien de compréhensible, mais puisqu'elle est la mise en forme des mystères du Christ, nous n'arriverons jamais à en faire le tour. C'est elle qui nous entoure.

Comprendre la liturgie est une affaire de connivence, d'intelligence du cœur : on doit se sentir de la famille pour comprendre son langage au-delà des mots et des rites. L'intelligence du cœur est beaucoup plus profonde que l'approche notionnelle, anthropologique et biblique, des rites et des symboles.

Entrer dans la liturgie, c'est en faire l'expérience avec toute sa personnalité, avec son intelligence et son cœur, son imagination et sa mémoire, son sens esthétique et ses sens

corporels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. Il ne faut donc pas expliquer la liturgie mais la vivre. Les commentaires nuisent à l'intelligence de la célébration plus qu'ils ne la favorisent. Rien de plus tuant pour la liturgie qu'une explication plate qui la réduirait à une seule dimension. Lorsque les Pères de l'Église préparaient les catéchumènes au baptême, ils ne leur expliquaient rien de la liturgie avant que ceux-ci ne l'aient reçue. C'est seulement après qu'ils leur disaient : « Vous avez vu les gestes que l'évêque a faits sur vous ? Vous avez vu quand il a rompu le pain ? ». Il faut comprendre avec l'œil du cœur.

Connaître, au sens biblique, c'est entrer en relation avec quelqu'un. L'année liturgique, par exemple, n'est pas une succession de mois. C'est l'Histoire du salut entre l'Avent et la fin des temps. L'Avent déploie une triple perspective. On y célèbre les trois venues du Christ : à Bethléem, à la fin des temps et dans l'âme du fidèle et de l'Église. L'intelligence de la liturgie est donc d'ordre dialogal : on rencontre le mystère d'une personne et on se laisse toucher par lui.

Il s'agit de saisir les harmoniques plus que les notes, le sens caché entre les lignes, comme dans toute expression profondément humaine. Qui peut comprendre l'amour ? Qui peut expliquer ce que l'on vit face au mystère de la mort ?

### Gratuité

Comprendre la liturgie, c'est aussi refuser toute tentative de la réduire à n'importe quelle autre bonne chose : à un exercice pour activer ses batteries et réveiller les énergies... Subjuguer la célébration à un enseignement théologique, à une catéchèse, à une protestation, à une campagne de conscientisation ou de fonds, c'est l'instrumentiser. Chaque fois qu'on soumet la liturgie à un autre maître, on la tue.

La liturgie est de l'ordre du jeu. Elle a son origine et sa fin en elle-même. Elle ne veut rien obtenir. Quand on joue, c'est pour jouer et non pour gagner un prix. Vouloir remporter un prix est de l'ordre de la compétition. Si on joue au football pour de l'argent, on ne fait que dégrader le jeu. Il n'y a plus de jeu. De même, mener le jeu liturgique pour obtenir quelque chose, c'est le dégrader complètement.

La liturgie est souvent devenue une école. On veut tout y mettre. Or, elle doit rester une activité symbolique et ludique. La véritable liturgie se célèbre dans les monastères. Là, au moins, elle ne sert à rien. Elle prend du temps et toute la personne, elle n'est pas catéchétique et les homélies tiennent en peu de mots : elle n'a rien de très artistique, mais elle est belle en soi. Elle tient tout entière dans la réception savoureuse du Christ à travers l'action liturgique. L'âme et le corps sont pris, même si l'intelligence n'a pas tout compris.

(•) Pour une réflexion sur l'importance de la qualité des signes dans les célébrations liturgiques, voir plus loin, p. 35.

La liturgie ne peut devenir l'expression de nous-mêmes : « On a bien chanté ! », « le thème est bien passé », « ici on s'y retrouve », « l'ambiance était super ! ». Non, la liturgie n'est pas le lieu où l'on se retrouve, mais où l'on retrouve le Seigneur. Si elle ne nous décentre pas complètement, on n'a en rien évolué depuis le temps où l'on disait : « Ma messe » !

## « UNE ÉCOLE DES CHOSES DE DIEU »

**Dans les années suivant le Concile, le Pape Paul VI affirmait très souvent le lien étroit qui existe entre la liturgie et l'expérience de Dieu. Voici, par exemple, un extrait de son discours lors de l'audience générale du 11 décembre 1968 :**

Le milieu extérieur dans lequel notre vie est plongée et dont elle est imprégnée, peut avoir une influence assez importante, sinon rigoureusement déterminante, sur notre connaissance de Dieu et notre foi en lui. C'est pourquoi il existe une histoire religieuse des peuples, et c'est pourquoi la propagande pour ou contre Dieu se fait si vive.

L'éducation peut beaucoup dans ce sens ; la culture également. L'apostolat en fait son objectif. Et nous ajouterons que la liturgie, c'est-à-dire la profession de la religion vécue dans l'authenticité de ses dogmes, dans le langage sensible et spirituel de ses rites, dans le chœur des voix et des âmes de la communauté qui chante la louange de Dieu, peut donner une expérience si authentique, un témoignage si intérieur de la vérité de Dieu, une joie si sincère qu'elle devient une efficace école des choses de Dieu. À celui qui la célèbre et y participe dignement, elle donne la certitude et en même temps l'attente, le sentiment d'une présence, d'une espérance dont notre religion seule connaît le secret et dispense le trésor. La prière et la foi se fondent et constituent des moments de plénitude dans notre pèlerinage vers l'éternité.

Voir DC 1969, n° 1531, p. 10.

## Signes et symboles

La perte du sens symbolique au cours de l'histoire a toujours été très dangereuse pour la liturgie, car le symbole ne joue que dans une culture habitée par la conviction que l'invisible existe. Dans un univers limité au visible et à l'empirique, le symbolisme ne peut exister, car il est la fenêtre ouverte sur l'invisible. (•)

C'est parce que l'invisible ne peut être dit par le sensible, qu'il faut recourir au symbole pour l'exprimer.

On confond souvent signes et symboles. Une croix rouge sur un drapeau blanc, ou blanche sur un drapeau rouge, n'est pas un symbole. C'est un signe qui renvoie à un service médical ou à la Suisse. Le signe est du même ordre qu'un logo sur un produit ou une icône dans l'ordinateur. C'est un pictogramme d'ordre cognitif, créé par nous, et on peut le manipuler.

Les signes sont vides, les symboles sont pleins. Les signes renvoient à une réalité, les symboles contiennent la réalité. Le symbole par excellence, c'est le corps humain. Il contient la réalité spirituelle de l'homme et celui-ci l'exprime naturellement par ses attitudes, par ses gestes et par les traits de son visage. Dans le même ordre symbolique, une œuvre musicale n'est rien d'autre que la transposition instrumentale des sentiments exprimés par la gorge humaine et par les mélodies de la voix.

Il me semble qu'on a perdu le sens du symbole quand on est passé de l'art roman à l'art gothique. Dans l'art roman, les figurines humaines sont en quelque sorte des masques habités par une présence. L'échelle de grandeur et la perspective n'ont aucune importance. À Autun, quand le tailleur de pierres sculpte le saint Joseph qui se penchera vers l'assemblée depuis son chapiteau, il dessine un corps dont les jambes sont télescopiques et le visage énorme. La main du personnage, portée à la bouche, le montre en train de douter. Il n'est que doute ! Le langage gothique, lui, est réaliste. Il peint des portraits dont on peut dénombrer les cheveux, les poils de la barbe et ceux du col de fourrure. La figure humaine, l'habitat ou le paysage sont traités avec une précision et une recherche étonnantes. C'est de la photographie avant la lettre. Les dyptiques représentant la Vierge à

l'enfant vénérée par un commanditaire ne sont souvent qu'un prétexte pour permettre à ce dernier d'afficher son image en prière, subjectivement plus importante que le mystère vénéré. Dans l'art roman, la nature est stylisée ; dans le tableau de l'Agneau mystique, on peut dénombrer les espèces végétales qui constituent la prairie du Paradis...

Le courant réaliste se poursuit à la Renaissance. Le corps humain deviendra un modelage anatomique. Avec Vésale, il devient un cadavre entièrement soumis au bistouri et au démontage. On entre dans le monde de l'encyclopédie et de la technique. Fatigué du réalisme ou de la peinture inféodée à l'idéologie politique, comme dans les pays de l'Est, l'art moderne invente l'abstrait et nos liturgies se tournent vers les icônes. Il reste que notre civilisation technicienne est plus sensible au quantifiable et à la manipulation qu'à la contemplation de l'invisible.

### **Comment remédier à la crise de la liturgie ?**

#### **Nos célébrations sont trop courtes**

Cela peut paraître paradoxal, en un temps où l'on court, mais je pense qu'il faut augmenter la durée des célébrations. Que diriez-vous d'une réception qui devrait se terminer en 23 minutes ? Or, il faut du temps pour entrer dans la liturgie avec tout son être, avec sa sensibilité, son affection, son imaginaire, son intelligence, son cœur et sa foi. Les liturgies orientales sont beaucoup plus longues et aucun jeune ne trouve que les offices de Taizé (\*) durent longtemps ou que les chants sont répétitifs.

En liturgie, on comprend par touches successives. On entre alors dans le mystère comme dans un tableau pointilliste. Le peintre réaliste cherche sa couleur sur la palette et ne l'applique que quand il l'a trouvée. Le pointilliste jongle avec des tons purs, juxtaposés par petites touches. Ce n'est qu'à distance que les pigments forment des harmoniques, où tavelure bleue et semis orangé font naître un lever de soleil : la sensation de l'atmosphère dépend de la délicatesse de l'œil et, pour l'accueillir, il faut du temps.

## **Il faut du temps pour entrer dans la liturgie avec tout son être, avec sa sensibilité, son affection, son imaginaire, son intelligence, son cœur et sa foi.**

#### **Rééquilibrer la parole et le geste**

Notre liturgie est devenue bavarde. Elle n'est pratiquement que parole et enseignement, au détriment des gestes, des couleurs... Le seul sens que nous utilisons, c'est l'ouïe. Il n'y a plus rien à voir. Certains pensent alors qu'il faudrait introduire le jeu scénique, la danse ou le mime. Il ne s'agit pas de construire un spectacle dans la liturgie, mais de veiller à ce que les objets muets puissent parler d'eux-mêmes : que le feu soit du feu, et non une ampoule électrique ; que le cierge puisse fondre et suinte, au lieu être une mèche propulsée par un ressort dans un tuyau ininflammable ; que les fleurs exhalent leurs parfums, s'ouvrent et se fanent, plutôt que d'être artificielles ; que l'espace permette les allées et venues de l'action liturgique ; que la disposition de l'autel, de l'ambon où est proclamée la Parole, et du siège du président nous fasse entrer dans cet espace symbolique où chaque élément compose avec les autres, où l'assemblée compose avec le célébrant dans une harmonie qu'elle peut capter par tous les pores de la peau ; que les vêtements parlent d'eux-mêmes avant qu'on ait ouvert la bouche. Enlevez les ornements liturgiques, et le célébrant ne sera plus que monsieur Untel. Il ne sera plus le prêtre. Le vêtement rend sensible son rôle de président, au nom du Christ, dans l'assemblée. Les habits des fidèles ont aussi leur importance. Certes, il ne s'agit plus de s'endimancher à l'ancienne, mais bien d'attester que c'est au repas du Seigneur que nous sommes invités.

Il faut une pédagogie sensorielle pour aider les fidèles à entrer dans la liturgie : leur apprendre à vivre avec tout ce qu'ils sont, avec leurs yeux, leurs mains, leurs pieds, leur peau. La liturgie devient si désincarnée qu'il est normal que les gens préfèrent poser des

---

(\*) Pour une analyse du succès des offices de Taizé auprès des jeunes, voir « L'accueil des jeunes à Taizé », intervention de frère Émile à l'Assemblée des évêques de France en avril 1996 (DC, 1996, n° 2140, p. 569-597).

---

gestes dans un sanctuaire où l'on peut au moins faire le tour de la statue et la toucher, allumer le cierge, déposer des fleurs ; ou ils se tournent vers des **cultes** ésotériques.

### Rites et répétitivité

Les rites servent à enraciner l'expérience religieuse et à l'appivoiser. Lorsque Moïse vit la rencontre de Dieu dans le Buisson ardent, cet événement est comme de la lave incandescente. Le fait que cette expérience fugitive soit coulée dans un récit et lue dans l'assemblée nous permet à tous d'y entrer peu à peu. Les dogmes et les rites protègent, comme un écrin, l'expérience forte que nous ne pourrions supporter. Ils sont comme du verre fumé, qui nous permet de voir sans être ébloui. Nul ne peut voir Dieu sans mourir, c'est pourquoi les Hébreux s'approchaient de lui dans une relation symbolique à l'Arche et au Tabernacle. L'événement d'une naissance ou celui d'un décès nous bouleverse également (\*). C'est pourquoi les rites d'accueil et des funérailles nous permettent d'appivoiser la joie et la tristesse.

La répétitivité est indispensable parce que la liturgie nous travaille à la manière d'une goutte d'eau qui tombe sur la roche et qui, à longueur de siècles et d'Histoire du Salut, pénètre dans l'expérience humaine comme la source creuse les canyons. On a besoin de retrouver chaque année les mêmes fêtes parce qu'on en comprend chaque fois une autre facette. Chaque année, j'écoute une Passion de Bach et, chaque fois, le cri « *Eloï, Eloï, lama*

*sabacthani* ? » résonne en moi autrement, non pas parce que son interprétation est différente, mais parce que moi-même j'ai changé.

Psychologiquement, le temps liturgique est une merveille. Le temps du salut est linéaire, il va vers son accomplissement, mais le temps liturgique revient comme les saisons.

La routine ? Oui, bien sûr, elle est là ! Elle appartient à tous les rites dans la vie ! La liturgie ne sert pas à émouvoir mes sentiments ou à éveiller mon intelligence, elle me permet une rencontre. Autant, jadis, le prêtre disparaissait derrière les rites, autant on exige aujourd'hui de lui que sa qualité d'animateur nous satisfasse, qu'il soit un acteur plutôt qu'un serviteur.

### L'enracinement cosmique et le sacré

La liturgie nous apprend à vivre au rythme des temps et des saisons : le calendrier solaire pour la fête de Noël (solstice d'hiver) et lunaire pour la fête de Pâques (le dimanche après la première lune de printemps). Elle rythme nos semaines. Elle nous enracine dans la nature : la nuit et le jour, le feu et l'eau, les végétaux et les minéraux. C'est pourquoi il faut plaider pour que le mobilier et les objets soient authentiques : que le bois soit du bois et non du plastique. On peut bien sûr jouer de l'orgue électronique, mais combien plus évocateurs sont les instruments qui répercutent les sons dans les flûtes comme le souffle dans une gorge humaine.

L'évangéliste ne se porte pas sous le bras. On ne le tire pas non plus de sa poche. Il fut un temps où l'on croyait que la désacralisation rapprocherait la liturgie des fidèles. En guise de calice et de patène : un verre et une assiette. On pouvait transporter calice, patène, grande hostie, missel, papiers pour l'homélie, hosties pour les fidèles, clés et boîtes d'allumettes, en les empilant comme on fait le service dans un café de boulevard.

Si tout est sacré, il n'y a plus de profane. Mais si tout devient profane, il n'y a plus de sacré. Il faut préserver une tension entre la foi et le monde, entre le ciel et la terre, l'âme et le corps. Que les dimanches ne soient pas comme les lundis, le langage de l'Eucharistie comme celui d'une table ordinaire. La liturgie est comme un parc, une réserve naturelle, où l'on protège les dimensions les plus délicates et les plus menacées de l'existence. ■

(\*) Le cardinal Danneels a abordé le problème du deuil dans sa lettre pastorale « Dire adieu. Vivre dans la fragilité » (DC 1995, n° 2116, p. 481-496). Voir aussi « Les pratiques funéraires et l'accompagnement des personnes en deuil », réflexion de la Conférence des évêques d'Allemagne (DC 1995, n° 2126, p. 989-1014).

POUR ALLER PLUS LOIN

#### Pour d'autres réflexions du cardinal Danneels sur la pastorale sacramentelle, voir :

- « L'onction des malades » (DC 1997, n° 2170, p. 982-985, ou dans *Pastoralia* de juin 1997) ;
- « La réconciliation sacramentelle : trop facile et trop difficile... » (DC 1997, n° 2159, p. 432-435 ou dans *Pastoralia* de mars 1997) ;
- « Entre Dieu et nous, un dialogue d'amour : l'Eucharistie » (DC 1996, n° 2145, p. 839-842).

#### Pour d'autres réflexions sur la pastorale liturgique, voir :

- « La collaboration entre ministres ordonnés et laïcs en pastorale liturgique et sacramentelle », rapport présenté par Mgr Michel Mouët aux évêques de France à Lourdes en 1996, *L'Église dans la société actuelle Assemblée plénière des évêques de France : Lourdes 1996*, collection « Documents d'Église », Bayard Éditions / Centurion, 1997, p. 173-182.